

Homélie du dimanche 10 février 2019

(5ème dimanche du Temps Ordinaire)

Cinq personnages nous sont présentés ce dimanche qu'on pourrait appeler « dimanche de vocations ». Nous venons d'écouter, trois récits de vocations qui ont été vécues par des personnes comme nous qui ont été l'objet d'un choix particulier de Dieu. À cause de circonstances particulières, le chemin déjà poursuivi a pris pour elles une direction nouvelle et inattendue. C'est ce qui est arrivé à Isaïe, à saint Paul et aux apôtres Pierre, Jacques et Jean.

Commençons par Isaïe. , Il était un juif pieux, dévoué pour les autres et sa vie se déroulait paisiblement. C'est alors qu'est survenu ce moment de rencontre avec Dieu où il entend un appel qu'il ne peut refuser. Sa vie aura basculé pour toujours. Il sera un des quatre grands prophètes de l'Ancien Testament

Saint Paul, Deuxième vocation particulière qui nous est présentée Son histoire que vous connaissez commence avec une implication comme jeune juif pharisien consacré à l'étude de la Loi et des Écritures Saintes et c'est pour défendre cette Loi qu'il devient persécuteur des juifs convertis au message de Jésus. Puis c'est la rencontre de Jésus sur le chemin de Damas. Il en sera transformé pour le restant de sa vie. Il sera le plus grand des évangélistes, des missionnaires, qui nous inspirent encore aujourd'hui par ses lettres que nous lisons à chaque dimanche.

Venons maintenant à l'évangile qui nous raconte un appel particulier pour les trois apôtres dont il est question dans ce récit de la pêche miraculeuse que nous venons d'entendre C'est Jésus qui est monté tout simplement dans la barque de Pierre mais qui va se manifester comme le maître de la création.

De part et d'autre, Isaïe, Paul Pierre, Jacques et Jean réagissent un peu de la même manière : ils sont saisis d'effroi. Ils se mettent à craindre la proximité de Dieu dont ils reconnaissent la sainteté. Pierre voit en Jésus quelqu'un qui n'est pas de son monde et il l'appelle "Seigneur" c'est ainsi qu'on a l'habitude de s'adresser au Dieu d'Israël. Mais Jésus rassure ces pêcheurs et il les appelle à le suivre.

Un des mots importants de l'évangile de Luc, il revient douze fois, c'est «aujourd'hui».

Cet évangile nous rejoint : aujourd'hui, le Christ monte dans notre barque.

En 2019 comme au premier siècle, Jésus arpente toujours nos rivages et nos chemins, entre dans les maisons, passe dans les lieux de travail ou de loisirs. Il est là "au cœur de nos vies" et il compte sur notre accueil et notre réponse. Cette rencontre le Christ, nous pouvons la faire dans la prière mais aussi grâce à une rencontre, un témoignage qui nous a interpellés. Dieu s'arrange toujours pour mettre sur notre route les personnes qui nous aideront à avancer. Dans l'Évangile de ce dimanche, nous voyons Pierre qui a peiné toute une nuit sans rien prendre. Comme lui, nous avons, nous aussi l'expérience de ces nuits pénibles. Face à l'échec, nous risquons de nous décourager. Mais le Seigneur est toujours là, et il ne cesse de nous redire : "Avance au large !" Va vers celui qui est seul, malade ou dans la peine. "Avance en eau profonde !" Cette eau profonde c'est l'abîme de l'accident, de la maladie, du handicap. Va vers les "périphéries", vers ceux et celles qui sont marginalisés, ceux et celles qui ne comptent pas aux yeux du monde. Il est urgent de leur faire savoir qu'ils ont la première place dans le cœur de Dieu. Comme nous le rappelle notre synode «Tu as du prix à mes yeux tu comptes beaucoup pour moi»

Pour cette mission, Jésus n'appelle pas les plus doués ni les plus méritants. C'est ce que nous voyons avec Isaïe, Pierre, Jacques, Jean mais aussi Paul. Les uns et les autres reconnaissent le décalage entre ce qu'ils sont et la mission qui leur est confiée. Le Seigneur peut nous rejoindre jusque dans notre métier comme Simon-Pierre, jusque dans nos endurcissements comme Paul en route vers Damas.

Aujourd'hui le Seigneur rencontre des hommes et des femmes qu'il appelle à le suivre et sont appelés à l'annonce de l'Évangile ils font la même expérience que tous ces personnages, une expérience d'indignité et de peur ; et c'est tant mieux car chers amis le contraire serait dangereux. Nous ne devons pas imaginer que c'est notre propre parole qui fait œuvre de conversion. Nous sommes envoyés pour dire et pour témoigner, mais le principal travail c'est Dieu qui le fait dans le cœur de ceux et celles qu'il

met sur notre route. Le vrai miracle de l'événement qui nous est raconté n'est pas que les filets soient remplis à craquer, c'est que, sur la parole du Christ, Pierre ait accepté de faire confiance, d'avancer en eau profonde et de recommencer à pêcher.

Chers frères et sœurs ce soir (ce matin ) je voulais évoquer avec vous la journée mondiale du malade ou appelée également dimanche de la santé..

Depuis 1992, l'Église Universelle célèbre tous les 11 février, fête de Notre-Dame de Lourdes, la Journée Mondiale du malade. Son thème cette année est le don de soi au service des plus fragilisés. « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement » (Mt 10, 8)

En préparant l'homélie je lisais un message de Benoît XVI à l'attention de tous les malades, j'ai été surpris que Benoît XVI ne parlait pas de journée des malades mais la journée du malade. Qu'est-ce que cela peut changer? En effet, la différence est très subtile en parlant de la journée mondiale des malades, on pense tout de suite à tous les malades, en les rassemblant tous sans aucune distinction... Mais en disant qu'aujourd'hui nous célébrons la journée du malade d'une façon individuelle, on met en avant que chaque personne malade est une personne humaine qui doit être considérée en tant que telle. Car chaque malade est important dans ce qu'il est au plus profond de lui-même, chacun vit sa propre histoire qui est différente pour chacun ou chacune...Chaque malade à son propre combat à livrer contre la maladie. ,...Mais pour le Seigneur Jésus, c'est pareil...Il aime les malades non pas dans leur globalité, mais il les aime tous sans exception. Pour Lui, chacun est une personne, un des ses enfants dont il connaît le cœur et ce qui le fait souffrir.

Sur le visage de chaque être humain, encore davantage s'il est éprouvé et défiguré par la maladie, brille le visage du Christ.

*J'étais malade et vous m'avez visité, »Matthieu 25,*

*“Ceux qui nous ont aidés à grandir ne doivent pas être abandonnés au moment où ils ont le plus grand besoin d'aide.”* Nous dit le Pape François

Notre communauté chrétienne doit se soucier des personnes qui ne peuvent se déplacer et participer à la messe du dimanche, rassemblée pour l'eucharistie, source et sommet de la vie chrétienne, nous devons nous rendre attentifs à ceux qui en sont empêchés afin qu'ils soient eux aussi nourris et fortifiés. Porter la communion à un malade ou à une personne âgée est un geste de foi et une démarche fraternelle et chrétienne.

Dans un instant des personnes de notre assemblée vont recevoir l'onction des malades. C'est le sacrement de la présence du Seigneur à nos côtés dans les moments d'épreuve que sont la maladie ou le grand âge.

Demain fête Notre Dame de Lourdes, confions à Marie, Mère de la tendresse, tous les malades dans leur corps et leur esprit, afin qu'elle les soutienne dans l'espérance. Nous lui demandons également de nous aider à être proches de nos frères et sœurs malades.

Prions Marie pour qu'elle aide chacun à vivre avec amour sa vocation au service de la vie et de la santé, qu'elle soutienne les malades dans leur souffrance et qu'elle donne la force du don et de la présence à ceux qui les entourent au quotidien.

Amen